

Cécile s'était répandu à Beersel depuis une semaine, et beaucoup d'amis et de connaissances venaient les complimenter, ainsi que leurs parents, et trinquer avec eux.

Karl, le fils du sacristain de D'worp se distinguait entre tous par la chaleur de ses félicitations. Son amitié pour Urbain lui inspira des paroles qui émurent vivement Cécile et lui firent battre le cœur.

Ces marques de sympathie réjouissaient les deux vieillards, et remplissaient Urbain de joie et d'orgueil. Ses regards semblaient dire à tous :

—Oui, je serai le mari de la plus jolie fille de D'worp.

Cécile était complètement heureuse.

Ces compliments et ces cérémonies durèrent fort longtemps, et ce fut seulement lorsqu'ils furent terminés que nos amis purent, prêter leur attention au spectacle du tir à l'arc.

Il y avait beaucoup de mouvement sous la perche. Les tireurs, l'arc à la main, étaient debout attendant leur tour. Les jeunes garçons aux larges chapeaux d'osier couraient ça et là pour ramasser les flèches. Une flèche touchait-elle la tringle de fer ou l'un des oiseaux de bois sans le détacher, un murmure de regret s'élevait parmi les archers et les villageois ; mais l'un des oiseaux était-il abattu, sa chute était saluée par d'unanimes applaudissements, et de joyeuses acclamations.

Au bout de deux heures, l'oiseau-roi tenait encore ferme sur la pointe de la perche, et ses plumes rouges s'agitaient sans cesse, comme pour défier les archers. Un des oiseaux de côté et beaucoup de petits oiseaux tenaient encore.

Urbain, qui avait regardé la perche pendant quelque temps, tourna les yeux vers sa fiancée. Il la vit avec étonnement pâlir tout à coup.

—Cécile, qu'y a-t-il ? Vous sentez-vous mal ? demanda-t-il.

Ah ! j'en tremble encore. J'ai cru voir Marc...

—Marc ! où cela ?

—Entre les arbres, derrière la tente ; mais il a disparu dans le chemin creux.

—Comment, serait-ce possible ? Marc est soldat. Soyez-en sûr, vous vous êtes trompée, ma chère ; ce sera quelqu'un qui lui ressemble. L'avez-vous bien vu ?

—Je n'en sais rien, Urbain ; peut-être ai-je mal vu ; car si c'était Marc, il ne s'enfuirait pas comme quelqu'un qui a peur, lui qui ne craint rien et ne respecte rien.

—Oubliez cette vision, Cécile... tenez, voilà l'oiseau de côté qui tombe. L'heureux archer jette son chapeau en l'air.

Mais un voile de tristesse était descendu sur

le visage de la jeune fille, et malgré les efforts d'Urbain, elle resta triste.

Tout à coup elle s'écria d'une voix étouffée :

—Ah ! je ne m'étais pas trompée : le voilà !

—Marc, Marc ici ! gronda le jeune homme en serrant les poings. En effet, le fils de la *Pomme d'Or* se trouvait sur la prairie entouré d'une dizaine de compagnons ; parmi eux quelques valets de ferme de D'worp qui le suivaient pour boire à ses frais. Il frappa si violemment sur la table avec un pot de grès que le bruit retentit dans toute la plaine.

Vite, cabaretier vite, quatre cruches de bière. Avant le soir nous viderons une tonne entière. Ce sera fête aujourd'hui !

—Vive Marc ! s'écrièrent ses compagnons qui ne cessaient de lever le coude pour profiter de la bonne aubaine.

Tandis que Marc versait à la ronde et engageait ses compagnons à boire, il jetait de temps en temps à Urbain un regard enflammé qui semblaient dire :

—Attends un peu. Tu n'en as pas fini avec moi ; nous nous reparlerons.

Cécile baissait les yeux et tremblait de peur.

Plus d'une fois Urbain irrité avait fait un mouvement pour se lever et pour demander compte de sa hardiesse à cet ivrogne grossier ; mais son père l'avait retenu, en lui disant :

—Mon fils, je t'en conjure, tiens-toi tranquille, sois calme, ton bonheur en dépend. Marc est rusé dans sa haine. Le seul moyen qui lui reste pour empêcher ton mariage, c'est une rixe avec toi. Et qu'y risque-t-il ? Il est las de la vie, tandis que la tienne, Urbain, si le vaurien ne parvient pas à la troubler, sera pleine de joie et d'amour. Sois sourd et aveugle, et s'il va trop loin, laisse-moi faire. Je vous défendrai, Cécile et toi, contre votre ennemi.

—Vous, mon père ? il vous insulterait, vous battrait peut-être ; vous êtes déjà vieux ! Et que dirait ma mère si j'étais assez lâche pour vous laisser maltraiter à ma place, sans vous défendre ?

—C'est égal, je veux que tu te tiennes coi, et que tu maîtrises ton emportement. Ta désobéissance m'irriterait fort.

—Eh bien, mon père, je serai calme, mais à une condition : Dès que vous vous lèverez et perdrez votre sang froid, je reprendrai ma liberté, et je ferai tout ce que la colère m'inspirera.

—Soit, Urbain. Nous verrons qui de nous deux a le plus d'empire sur lui-même.

(La suite au prochain numéro).